

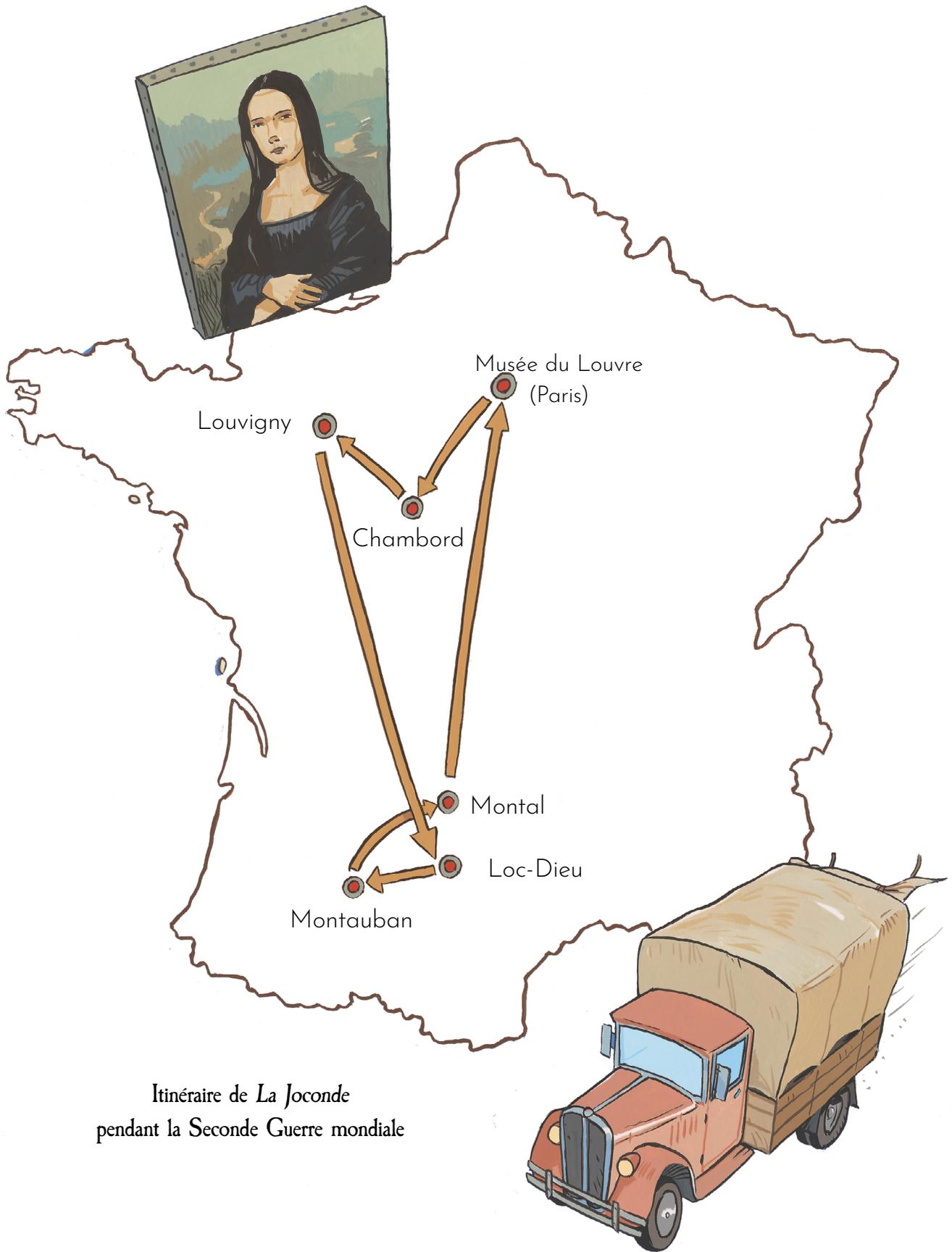
Emmanuelle Polack

ROSE VALLAND



L'Espionne du musée

Illustrations
d'Emmanuel Cerisier



Itinéraire de *La Joconde*
pendant la Seconde Guerre mondiale

PRÉFACE

Rose Valland est une figure d'exemple. Dans les bouleversements de la grande histoire, cette talentueuse historienne de l'art, éminente femme de musée, est entrée en résistance pour défendre les valeurs universelles d'humanité, de justice et de liberté.

Courageuse espionne tout au long des années sombres de l'Occupation, elle sut recueillir de très précieuses informations sur les mouvements d'œuvres d'art pillées par les nazis dans les musées ou dans les collections privées de nombreuses familles juives. Après la Libération, ses efforts acharnés, sa vaillance et sa ténacité ont permis le retour en France de près de 60 000 d'entre elles, parmi lesquelles 45 000 ont pu être rendues à leurs justes propriétaires. Sa bravoure devant tous les périls et son engagement total au service de la protection de notre patrimoine culturel sont plus que jamais sources d'admiration, de respect et d'inspiration.

Le travail qu'a commencé Rose Valland au lendemain de la Seconde Guerre mondiale n'est toutefois pas encore achevé. En attendant de pouvoir identifier leurs propriétaires, certaines œuvres récupérées en Allemagne sont entrées dans les musées français pour assurer leur conservation. C'est la raison pour laquelle, depuis 2020, le musée du Louvre a chargé Emmanuelle Polack, auteure de ce livre, d'agir avec les départements de conservation pour identifier au sein des collections les œuvres susceptibles d'être issues des pillages nazis, en espérant pouvoir les restituer.

Avec une très grande méticulosité et souvent grâce aux renseignements collectés par Rose Valland au cœur du conflit, Emmanuelle Polack s'efforce au quotidien de réparer de tragiques injustices. Je tiens à l'en remercier très sincèrement, comme je la remercie de mettre en lumière, avec cet ouvrage savant et richement illustré par Emmanuel Cerisier, l'exceptionnel destin de Rose Valland, afin que son action ne tombe pas dans l'oubli.

Laurence des Cars
Présidente-Directrice du musée du Louvre

GALERIE de portraits



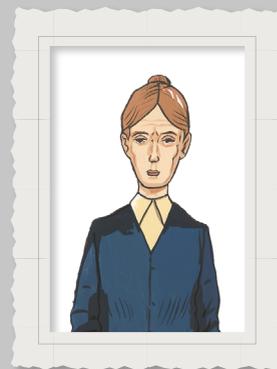
Rose Valland
(1898-1980)

après de solides études d'arts plastiques, trouva sa vocation en obtenant le diplôme de l'École du Louvre en 1931. Passionnée d'histoire de l'art, elle parvint à décrocher un poste « d'attachée bénévole » au musée du Jeu de Paume. Elle participa à la réalisation d'une douzaine d'expositions, tout en gagnant sa vie en enseignant le dessin. En 1939, on lui confia la responsabilité du musée du Jeu de Paume.



Jacques Jaujard
(1895-1967)

fut tout d'abord secrétaire général des Musées nationaux en 1926, avant d'en devenir en 1933 le sous-directeur, puis directeur du 1^{er} janvier 1940 à novembre 1944. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il participa activement aux réseaux de la Résistance. Dès l'immédiat après-guerre, il fut nommé directeur général des Arts et Lettres au ministère de l'Éducation nationale, avant de participer aux côtés d'André Malraux en 1959 à la création du ministère de la Culture.



Jacqueline Bouchot-Saupique
(1895-1975)

assuma la double responsabilité de chargée de cours d'histoire générale de l'art à l'École du Louvre ainsi que la fonction d'assistante du directeur Jacques Jaujard pendant la période de l'Occupation. Elle devint la première femme « conservateur » des Musées nationaux français par sa nomination le 23 octobre 1945.



Hermann Goering
(1893-1946)

fut nommé *Reichsmarschall** le 19 juillet 1940. Ce titre lui conféra la place de second personnage le plus puissant sous le III^e Reich. Grand amateur d'art, il profita de cette position pour accroître considérablement sa collection personnelle d'œuvres d'art. Il fut un des principaux accusés du procès de Nuremberg. Il échappa à la pendaison en se suicidant le 15 octobre 1946.



Bruno Lohse
(1911-2007)

fut un historien de l'art, spécialiste des peintures hollandaises du XVII^e siècle. Il travailla pour l'ERR* à Paris à partir de 1941. Après la Seconde Guerre mondiale, il purgea une peine de trois ans de prison, puis reprit une activité comme marchand d'art à Munich. À sa mort en mars 2007, des tableaux d'origine douteuse furent découverts dans son coffre-fort d'une banque de Zurich.



Baron Kurt von Behr
(1890-1945)

fut officier de la Croix-Rouge allemande, avant de prendre la tête à Paris de l'ERR*. À la suite de la capitulation de l'Allemagne nazie, en mai 1945, il se suicida.



Les chefs-d'œuvre en temps de guerre

Les traits tirés, le visage fermé, un homme fait les cent pas dans la galerie des sculptures de la Renaissance française au palais du Louvre. Cet homme, c'est Jacques Jaujard, sous-directeur des Musées nationaux français. En ce jour du 27 août 1939, l'ordre vient de tomber : les Musées nationaux français doivent immédiatement mettre en caisse leurs œuvres d'art afin de les évacuer le plus vite possible vers des abris, les protégeant ainsi d'éventuels bombardements. Les plans d'évacuation prévoient de disperser les collections pour éviter, dans la mesure du possible, les risques de destruction. Divers châteaux appartenant à l'État français ou à des propriétaires consentants sont sélectionnés en raison des dimensions importantes de leurs portes et fenêtres.

Le château de Chambord, dans le département du Loir-et-Cher, offre en Sologne une situation géographique idéale, car éloignée des futures zones de combat. La vallée de la Loire présente également de nombreuses possibilités de lieux de dépôts pour les œuvres. Outre la direction de l'École du Louvre, Jacques Jaujard est également en charge des musées du Louvre, de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye, et de divers musées de province. La préservation d'une grande partie du patrimoine artistique français et les conditions de sa conservation sont ainsi sous sa responsabilité et celle de ses collaborateurs. On comprend mieux alors son angoisse grandissante lorsque lui parvient la rumeur qui enflé d'une possible déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne.





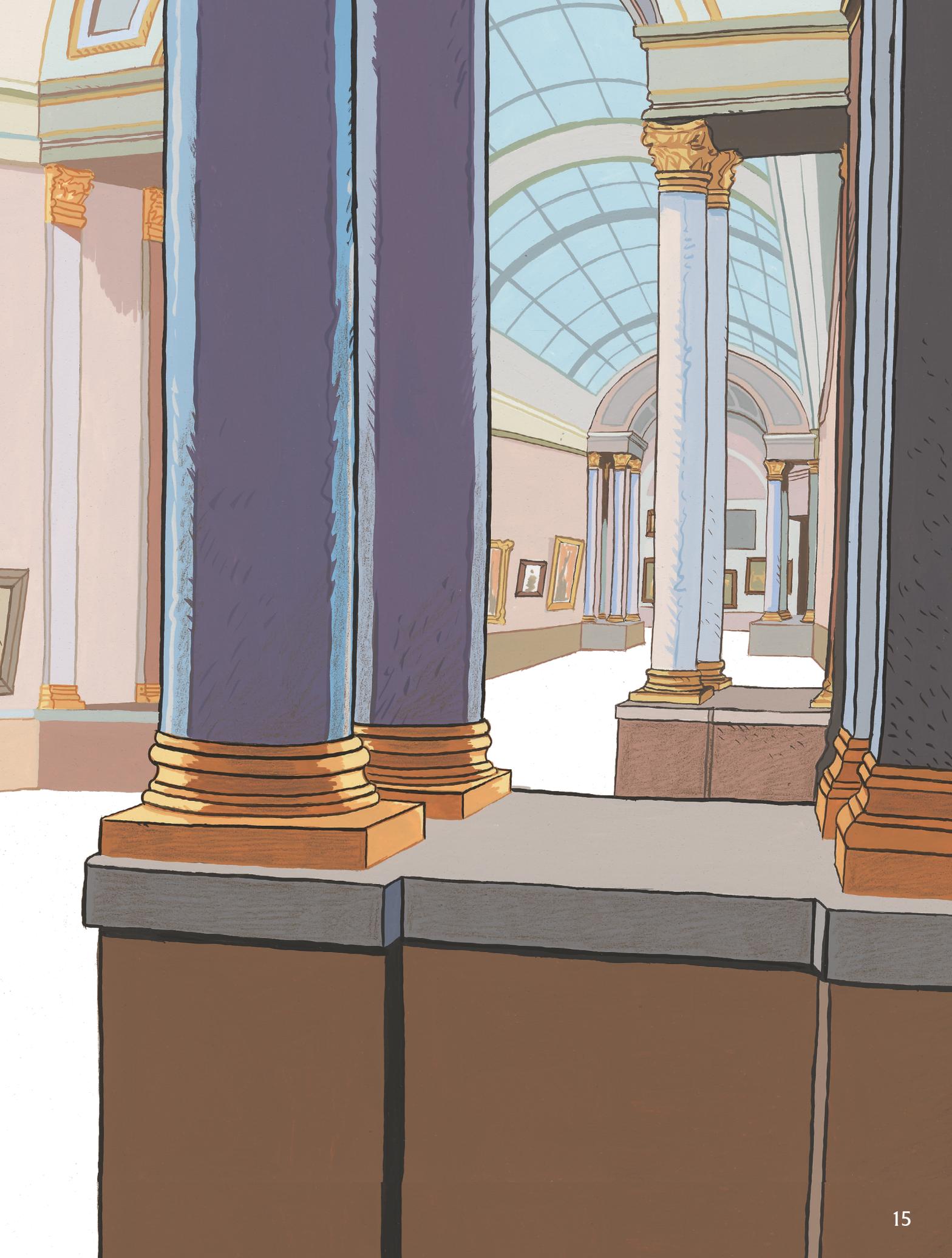
Depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler, le 30 janvier 1933, les nazis ont eu le temps de mettre au point une esthétique qui condamne l'art moderne. Jacques Jaujard connaît bien leur fascination pour les antiquités gréco-romaines, pour les peintres flamands et hollandais, ainsi que leur volonté de récupérer une partie des tableaux des maîtres du nord de l'Europe dans les collections du Louvre. Cela n'est pas pour le rassurer. Il sait aussi que le patrimoine artistique d'un pays en temps de guerre peut se transformer en trophée pour le pays vainqueur. C'est souvent une clause importante disputée lors des pourparlers qui interviennent juste avant la signature des traités de paix.

Plus tard dans la journée, instruction est donnée de déposer les précieux vitraux de la Sainte-Chapelle à Paris, des cathédrales d'Amiens, de Bourges et de Chartres. Les panneaux de verre sont démontés afin d'éviter les désastres causés par les bombardements. Les douloureux souvenirs et l'ampleur des pertes matérielles de la Grande Guerre sont encore présents dans les mémoires des amoureux du patrimoine.





Au palais du Louvre se joue à cet instant une lutte opiniâtre et silencieuse pour la sauvegarde des chefs-d'œuvre de l'art français. Accompagné de sa fidèle assistante Jacqueline Bouchot-Saupique, et de son adjoint Joseph Billiet, Jacques Jaujard vérifie les moindres détails. Il faut faire vite, très vite. Le directeur a déjà derrière lui une expérience similaire. C'est à lui que l'on doit l'évacuation des chefs-d'œuvre espagnols lors de la guerre civile en Espagne. En juin 1939, Jacques Jaujard organise à Genève une exposition qui réunit les plus grands peintres espagnols. En temps de paix, une telle exposition aurait été irréalisable ; en temps de guerre, elle permettait de mettre ces chefs-d'œuvre à l'abri dans un pays neutre. Jacques Jaujard est l'homme des situations exceptionnelles. C'est sous sa houlette que se déroule le déménagement du Louvre. Les plans de sécurité établis avant la guerre sont rodés et calculés. Au cours de l'année précédente, les exercices de sauvegarde des collections ont été maintes fois répétés. Le déménagement du Louvre est effectué en un temps record.





Ce jour-là, les emballeurs professionnels côtoient les bénévoles venus prêter main-forte. Les galeries des peintures sont devenues un vaste chantier, le sol est jonché de caisses en bois de toutes dimensions, on s'affaire autour des peintures de petits et moyens formats. Des pastilles de couleur ont été au préalable apposées sur instruction des conservateurs du département des Peintures au coin des cadres, des gommettes vertes pour les œuvres de valeur et rouges pour les chefs-d'œuvre. Ce procédé astucieux permet en un clin d'œil de repérer le chef-d'œuvre qu'il faut sauver. Monna Lisa présente trois pastilles rouges. C'est dire le culte qu'on lui voue.



Concernant les peintures de grand format, c'est une tout autre histoire. Comment évacuer sans dommage *Les Noces de Cana* de Paul Véronèse ou bien encore *Le Sacre de Napoléon* de Jacques-Louis David ? Ces opérations requièrent des précautions infinies. Seuls des ouvriers chevronnés sont sollicités. Certaines œuvres peuvent être désolidarisées de leur châssis que l'on abandonne sans regret, leur toile précieuse étant alors roulée sur un long tube. Mais les œuvres de toute première importance sont déménagées avec leurs cadres, de crainte de les endommager. Les camions de la Comédie-Française, qui, en temps de paix, transportent les décors, sont réquisitionnés pour l'évacuation vers le château de Chambord. Sourds au brouhaha incessant, divers collègues procèdent avec le plus grand sérieux au pointage des œuvres et des caisses, tout en dressant de minutieux inventaires.



Mais le moment le plus poignant de cet étrange déménagement est certainement celui où le sous-directeur donne le feu vert pour le déplacement de la *Victoire de Samothrace*. Le chef-d'œuvre de la galerie des antiquités gréco-romaines qui trône sur le palier de l'escalier Daru* doit être descellé de son vaisseau de pierre et parcourir plus d'une vingtaine de mètres sur un pan de bois très incliné. Dans un lourd silence, le personnel du Louvre au grand complet retient son souffle. Lentement, très lentement, la colossale *Victoire* se meut. Pas moins de quinze gaillards sont réquisitionnés pour cette délicate opération. Les ailes de marbre semblent se préparer à prendre leur envol. L'émotion du conservateur du département des Antiquités grecques et romaines est à son comble. Et si la *Victoire* s'envolait pour toujours ?

